

l'héroïsme. Par un trou béant s'échappe la cervelle d'un malheureux : il faut boucher le trou. Elle n'hésite pas et applique sa main, qu'elle tient ainsi collée contre la plaie pendant deux heures.

Un des moribonds va mourir, et ne veut pas du prêtre. La sœur s'approche et lui dit :

— Au nom de votre mère, confessez-vous ?

— Je m'en moque de ma mère, répond le moribond.

— Au nom du Christ, alors ?

— Je ne le connais pas.

Et, comme la pauvre sœur cherchait, l'agonisant lui dit :

— En votre nom, je vais le faire, car, cristi, faut que vous ayez du courage pour soigner un gredin comme moi.

Et il mourut et fut enterré avec la croix de sœur Agnès, ce qui explique que, aujourd'hui, elle ne l'a plus sur sa poitrine : elle est sur le cœur du gredin converti.

Quant à la supérieure, qui a soixante-seize ans, c'est elle qui a enseveli tous les morts. Elle s'était réservé cette pénible mission, la trouvant trop dure pour les autres. Il lui a fallu plus d'une demi-heure pour laver le sang, tant il était abondant. Les vêtements étaient vieux, déchirés, ensanglantés ; les chemises, quand les morts en portaient, n'étaient pas dignes du dernier sommeil, et, la supérieure l'avoue humblement, elle est montée au premier étage, a fouillé dans les chambres du curé et des vicaires et a emporté pour les morts de Fourmies toutes les chemises de jour ou de nuit qui tombaient sous sa main.

Aidée d'une autre religieuse plus jeune qu'elle, elle a habillé les morts et les a étendus sur des descentes de lit placées dans le vestibule. Quand ils furent tous là, la supérieure regardant à droite et à gauche pour voir si personne ne la surprendrait, et ignorant la présence du curé qui m'a répété cette scène touchante les larmes dans les yeux, elle se pencha sur ces cadavres de jeunes filles et d'enfants, traça sur leur front pâle le signe de croix et y déposa un baiser ! Oh ! ce baiser de la vieille supérieure sur le front des morts de Fourmies, quel admirable sujet pour un peintre !”